



## POPULAR ART LEGACY

### Marco's Li'l Boats

Quoting Louise de Grosbois (1) on popular arts in Québec, "Many craftsmen are in fact popular artists: ad lib sculptors, inheritors of creative talent and carriers of their ancestors' traditions." Marco Donahue of Percé is among those artisans who have come into such traditional savoir-faire. Says Donahue: "I have never forgotten watching my grandfather Arthur Donahue hand-make his small wooden boats... For over eight years I learned by watching him. Around 1970, a post card was made from a picture of my grandfather and I as a youngster, right in front of the second shop built in 1960 (see photo). In 1982, my grandfather stopped making boats at age 82, after signing and giving over 50,000 cards out to visitors. He taught me everything when I was a boy, so I carried on the tradition five years ago at the very same place." (77 East, route 132).

De Grosbois also comments that "Other popular craftsmen were not so lucky, with no family knowledge or crafting methods to learn from. They had to make up their own techniques re-using materials and working with basic tools..." You probably know craftsmen like these: They are 'do-it-yourselfers', whose makeshift ways "often bother the established community of intellectuals and artists [...]. They create for the sake of pleasure, exhibiting their work in their daily surroundings."

Since 1980, this art form has been referred to as 'undisciplined art' involving several types of artists who are "self-taught and whose works are crude, visionary, popular, makeshift and peculiar." However their art may be perceived, these creators give us pleasure bringing into our daily lives their share of dreams and fantasy.

Thanks Marco!

1. Louise, de GROSBOIS. «Des patenteux à l'art populaire», Cap-aux-Diamants, hors série, (printemps 2002), p. 51-55.



## HERITAGE LANDSCAPES

### La Percésie: A Geological Wonder

In his 1947 book, Percé, sa nature, son histoire, while portraying the natural settings and history of Percé, Abbot C.-E. Roy uses the attractive term 'La Percésie', apparently the contraction of 'Percé' and 'Gaspésie'. According to Roy, "famous geologist John M. Clarke has given us the most serious of all geological studies on the Gaspé, particularly on Percé, which inspired the new word 'La Percésie'.[...] In fact, 'La Percésie' is the mountain formation at the utmost point of the Gaspé Peninsula, standing out at the very end of the Gaspé's 'Shickshock' mountain range." This massive mountain block is the very first land spotted from 80 miles out at sea: At this distance, it looks like a gigantic human figure lying on a long sofa, its head resting on Mont-Ste-Anne [sic], extending from the Pic-de-l'Aurore to l'Anse-à-Beaufils at the West, and to Coin-du-Banc at the East.

"According to Clarke, the numerous natural transformations that have shaped 'La Percésie' are the most extraordinary of the Atlantic coastline. It is believed that the entire ridge of the older Appalachians [sic], - then much higher than today -, shattered and collapsed. Onto the remaining crushed fragments slowly accumulated reddish compact rocks that eventually, once the sea waters had receded, became the rocky summits" of today's landscape.

Not only are we living in an exceptional setting geologically speaking, as it was formerly at the bottom of the ocean, but we are also in a place where history and name - 'La Percésie' - take on rather unique and almost mythological proportions...

## TOPONYMICAL HERITAGE

### Bridgeville: A Bridge over Past and Present

Many of Québec's toponyms (names of places) have been passed on to us by the First Nations, - such as 'Sayabec' and 'Paspébiac', - as well as by the British. In fact, the names of places often tell a story reminding us of an event or historic person. Good examples are Maria and Carleton, two neighbouring towns in the Chaleurs Bay: Who would have thought that Maria was Carleton's wife? In other instances, a place was named after its geographical peculiarity as was the case of Bridgeville: This town established in the middle of the Malbay barachois with four rivers running through it (Murphy, Portage, Beattie and Malbay), required many bridges. Around 1900, there were as many francophones as anglophones living in the area so the hybrid name 'Bridgeville' seemed fit for the town. According to the Toponymical Society, this choice was also due to "a 20-metre long bridge over Malbay River. This structure, which represented at the time a huge local endeavour, has since been renovated even though traffic passes nowadays over the route 132 bridge." Hence our reference to this toponymical heritage as 'a bridge over past and present'.

## LA RADE DE L'ISLE PERCÉE

INFORMATION : (418) 782-2933 / PATRIMOINE@VILLE.PERCÉ.QC.CA

Vous avez des commentaires, des questions ou encore des suggestions?

N'hésitez pas à communiquer avec nous!

If you have any comments, questions or suggestions, don't hesitate to contact us.



### RÉALISATION / PRODUCTION :

DIRECTION, RECHERCHE ET RÉDACTION / RESEARCH, WRITING & EDITING  
LOUISELLE LA BRIE

RÉVISION / PROOFREADING  
GEMMA VIBERT  
CHENTALE DE MONTIGNY

TRADUCTION / ENGLISH TRANSLATION  
MICHÈLE L. CÔTÉ

CONCEPTION GRAPHIQUE / GRAPHIC DESIGN  
40 DEGRES. NET



VILLE DE PERCÉ

Culture,  
Communications et  
Condition féminine

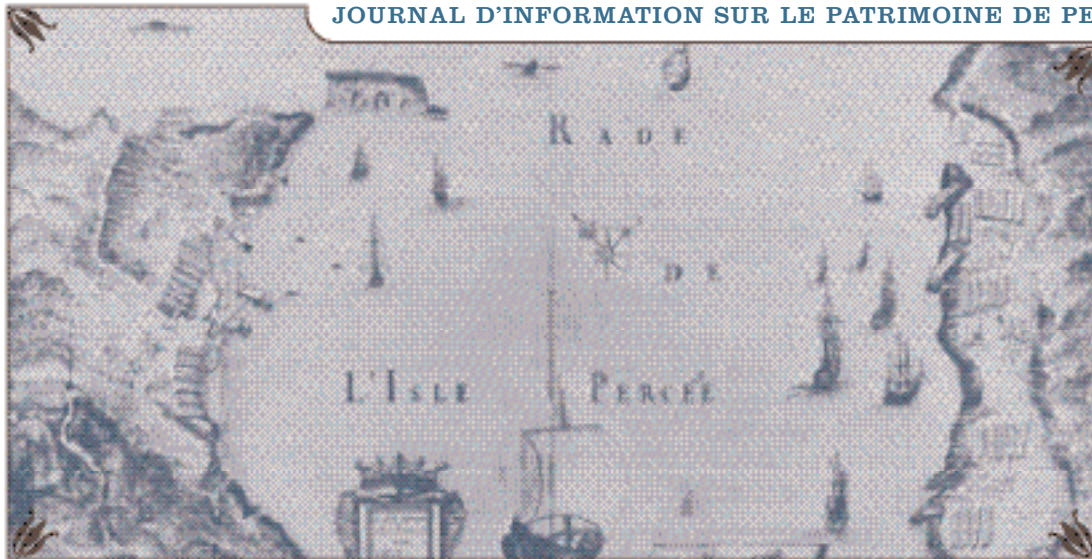
Québec



# LA RADE

*De l'Isle Percée*

JOURNAL D'INFORMATION SUR LE PATRIMOINE DE PERCÉ



« Jusqu'à aujourd'hui, on croyait que Champlain avait baptisé lui-même le rocher du nom d'« île Percée » en 1603. Or, Champlain ne fait que reprendre un toponyme déjà en vigueur. En effet, en 1600, des Bretons faisaient la pêche à l'« île Percée » comme le confirme un acte notarié de l'époque. Comme les explorateurs sont peu nombreux dans la seconde moitié du XVIIe siècle, il y a de fortes chances que l'île Percée fut nommée par des pêcheurs. »<sup>1</sup>

1. Commission des biens culturels du Québec. Étude de caractérisation de l'arrondissement naturel de Percé, Québec, 2006, 74 p.

## PATRIMOINE RURAL

### Les « pitons » du courage

« À cause de la crise dans les années 30 et de la propagande du gouvernement pour la colonisation, les familles des paroisses surpeuplées voulaient s'établir ailleurs. On vantait beaucoup la Gaspésie. Ceux qui avaient un camion ont fait plusieurs voyages à Val-D'Espoir avec la boîte de leur « truck » remplie de monde. On s'en allait en pleine forêt, avec des épinettes... et un octroi de quinze piastres. L'aide qu'on a commencé à avoir vers 1933, c'est ce qu'on appelait le secours direct ou les pitons [coupons d'autorisation d'achat à l'actuel Magasin Général Historique de l'Anse-à-Beaufils]. Pour la distribution des vêtements et parfois de la viande, il fallait être « rouge », sinon c'était la misère assurée! Le sac de farine de cent livres se vendait environ trois piastres. Le célibataire qui avait un piton de quatre piastres par mois ne pouvait pas s'acheter grand-chose d'autre; il crevait de faim. Dans ces années-là, en ville, il y avait la soupe : la soupe populaire. Des avocats, des notaires, des médecins allaient à la soupe. Quand tu dis qu'il n'y avait rien, rien, rien. Ici, à Val-d'Espoir, des hommes allaient à l'Anse-à-Beaufils, à pied, par la « trail » du trécaré du VI se chercher de la morue que les pêcheurs leur donnaient ou qu'ils payaient dix ou vingt-cinq cents. »<sup>1</sup>

Ces extraits sont tirés de la biographie de M. Alcide Roy, arrivé lui aussi en camion de Spaulding, près de Mégantic, en 1932; il avait 20 ans... Dans son livre intitulé *T'es chanceux Alcide!*, vous découvrirez l'histoire de cet homme exceptionnel qui a eu la générosité d'écrire ses souvenirs. Aujourd'hui, à 96 ans, l'aventurier vit seul et se raconte avec philosophie et une lucidité étonnante. Ah oui! Il fait encore son sucre à la crème et se balade avec ses copines en « 4 roues ».



La famille de M. Roy (au centre) vers 1934

1.: Alcide, ROY. *T'es chanceux Alcide!*  
Val-d'Espoir, édition maison, (2000), 85p.

## PATRIMOINE VIVANT

### Le retour des conteurs... à la St-Jean

Depuis 400 ans au Québec, les voyageurs, les coureurs des bois, les bûcherons, les draveurs et même les pêcheurs ont porté une tradition orale de région en région, remplissant tout l'espace de leur parole et captivant leur auditoire. En Gaspésie, on les appelait aussi « les vieux menteurs » qu'il ne faut pas croire... mais entendre. Aujourd'hui, les conteurs sont des artistes de la scène ou des interprètes du patrimoine ou encore, des « interprètes de la vie d'une autre époque », comme le dit Rémi Cloutier de l'Anse-à-Beaufils, car, dans son Magasin Général Historique Authentique, il redonne vie non seulement au lieu, mais aussi aux anciens mots. Mais lui, il raconte des histoires vraies même si elles sont parfois incroyables...

D'ailleurs, lors de la fête traditionnelle de la St-Jean-Baptiste cette année, nous nous retrouverons au cœur de la parole d'ici et de la Gaspésie, cette parole qui proclame bien haut que le patrimoine ne se limite pas à de vieux meubles et d'anciennes maisons, mais que les arts vivants sont aussi un patrimoine qui se manifeste grâce à des porteurs de la tradition orale. À l'écoute des conteurs gaspésiens, autour des feux de grève, dans l'amphithéâtre naturel de Percé, nous découvrirons un patrimoine venu d'un profond passé qui surgira chaque fois qu'ils prononceront les paroles rituelles : « Il était une fois... ».



L'outillage de charpenterie  
Navale &  
calfatage  
Exposition  
Été 2008  
André Escojido  
Sociologue et  
Collectionneur  
Magasin Général Historique Authentique  
L'Anse-à-Beaufils, Percé, QC

## PATRIMOINE BÂTI

### La maison Legros de Pointe-Sainte-Pierre

« Par son volume de maison à trois étages [...] et son style inspiré à la fois de traditions loyalistes et du goût victorien, la maison Legros est de loin l'édifice le plus imposant de la Pointe-Sainte-Pierre. [...] La maison et le magasin Legros constituent des témoins tardifs (leur construction remonte vraisemblablement à 1880-1885) d'une longue séquence d'entreprises de pêche et de commerce toutes liées par un réseau complexe d'alliances familiales, qui débute vers 1849 avec Jacques Alexandre et qui au fil des années impliquera également les familles LeGresley, LeMarquand et enfin Legros dans diverses associations commerciales ».<sup>1</sup>

Aujourd'hui, la résidence Legros appartient à Conservation de la nature, une société pancanadienne privée et sans but lucratif ayant pour mission la préservation de la diversité biologique. Depuis 1998, cet organisme participe aux initiatives locales de mise en valeur du barachois de Malbaie. Par ailleurs, Conservation de la nature souhaite donner une vocation future à cette résidence exceptionnelle selon les besoins de la communauté. Pour ce faire, l'organisme, à qui la famille Legros a cédé la maison, espère trouver des partenaires afin de restaurer cette propriété tout en respectant l'intégrité de l'architecture et du paysage. Voici donc une belle occasion pour le milieu de contribuer à la mise en valeur de ce bâtiment historique.

1. Pierre, RASTOUL et C., SOUCY. *Le Site de Pointe-Sainte-Pierre, étude historique d'ensemble*, Gaspé, Musée de la Gaspésie, 1981, 273p.





## PATRIMOINE AGRICOLE Des tonnes de petits pois!

Au cours des années 1920, l'agriculture demeure une activité complémentaire à la pêche et « plusieurs paroisses doivent encore importer de l'extérieur de la Gaspésie des grains et des aliments ». <sup>1</sup> Dans l'ancien comté de Gaspé, incluant le territoire de Percé, seulement 3 % du sol est réellement aménagé. À cette époque, « la machinerie agricole fait timidement son apparition et les têtes dirigeantes des sociétés agricoles et des coopératives tentent de persuader leurs membres de remplacer le gémon par des engrais chimiques et de diversifier leurs cultures ». <sup>2</sup> Mais, selon les aînés, l'agriculture biologique s'est pratiquée encore bien des années à Cap-d'Espoir.



Source photographique : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, La culture des petits pois verts à l'Anse-du-Cap, 1945.

15 août et le milieu d'octobre, 25 000 à 30 000 livres de ces pois sont expédiés de Cap-d'Espoir à Montréal. L'année suivante, la production est multipliée par dix et rapporte un bénéfice de \$15 000 [pour 150 tonnes de petits pois!]. L'acheteur, Alexandre Bardou, n'a pas de difficulté à revendre les petits pois de Cap-d'Espoir, qui se taillent vite une excellente réputation sur le marché en raison du goût exquis que leur confère la proximité de la mer. » <sup>3</sup>

Morale de cette histoire, le climat « frais » de notre coin de pays peut devenir un avantage lorsqu'on sème les bons grains... et la mer, un condiment très recherché.

« En 1927, le ministère de l'Agriculture du Québec décide de mettre à profit le climat tardif de la Gaspésie en y encourageant la culture maraîchère, entre autres, celle des petits pois. En 1928, entre le

1. Jules, BÉLANGER et al. *Histoire de la Gaspésie*, Québec, IQRC, 1981, p. 532.
2. Op. cit., p.532-534.
3. Op. cit., p.534.



## PATRIMOINE RELIGIEUX



### L'église de Barachois : une sur mille sept cents

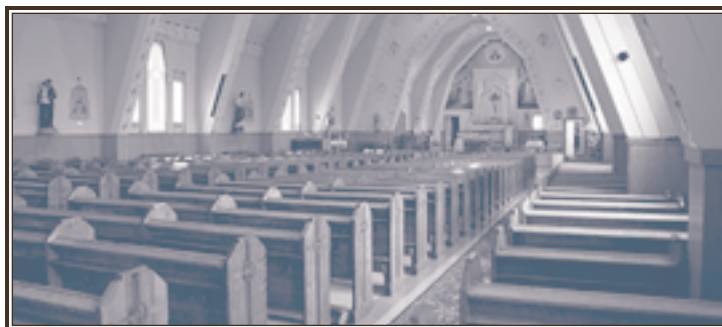
Depuis plusieurs années, la fabrique de Barachois recherche activement de l'aide financière pour entretenir et rénover son église construite en 1932. Les sources de financement étant très limitées, elle doit, comme des centaines de fabriques au Québec, organiser différentes activités d'autofinancement. Il existe bien un programme d'aide au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine (MCCCF), soit le programme Soutien à la restauration du patrimoine religieux géré par le Conseil du patrimoine religieux du Québec, mais elle ne peut en bénéficier, car son église ne correspond pas aux critères de classement qui y sont définis.

En effet, en 2003, face à des besoins en restauration des lieux de culte de plus en plus importants, il est devenu nécessaire, pour le MCCCF et ses partenaires, de prendre la mesure de ce précieux héritage en réalisant un inventaire national. Dans une première phase, des agents ont parcouru les différentes régions du Québec et ont inventorié plus de 3 000 lieux de culte construits avant 1975 et appartenant à toutes les traditions ou communautés religieuses.

La phase 2 de l'inventaire a porté sur l'évaluation patrimoniale et la hiérarchisation régionale et nationale d'environ 1 700 édifices inventoriés à la phase 1 et érigés avant 1945, correspondant à la date butoir du programme de soutien à la restauration du patrimoine religieux. Ainsi, les églises qui, comme celle de Barachois, n'ont pas été classées A, B ou C, ne sont pas admissibles au programme. Cet inventaire et la

description du programme d'aide sont accessibles sur le site du Conseil ([www.patrimoine-religieux.qc.ca](http://www.patrimoine-religieux.qc.ca)) où l'on retrouve 5 églises anglicanes du Grand Percé et 4 catholiques : Val-d'Espoir, Percé, Barachois et Saint-Georges-de-Malbaie.

L'autre alternative, c'est la conversion des églises dont plusieurs ont déjà trouvé de nouveaux usagers et de nouvelles fonctions : bibliothèque, salle de spectacle, de réception, d'exposition, salle communautaire, salle de classe, bureau, atelier, café, restaurant, école de cirque, etc. Certaines ont conservé un lieu pour le culte (moins vaste), d'autres pas, mais il devient évident pour la majorité des intervenants en patrimoine qu'une réflexion s'impose sur l'usage futur de nos églises, un de ces lieux identitaires qui donnent vie à nos villages et qui composent notre paysage rural.





## PATRIMOINE ARTISTIQUE

### Les p'tits bateaux de Marco

« Beaucoup d'artisans sont des artistes populaires sculpteurs de métier, dignes héritiers de talents créateurs des porteurs de traditions des générations qui les ont précédés », écrivait Louise de Grosbois (1) à propos de l'art populaire au Québec. Marco Donohue de Percé appartient à ce groupe d'artisans que nous disons héritiers d'un savoir-faire. « Je n'ai jamais oublié mon enfance passée à regarder mon grand-père, Arthur Donohue, fabriquer des petits bateaux de bois », dit Marco.

« Pendant plus de huit ans, j'ai appris en l'observant. Vers 1970, nous avons réalisé une carte postale sur laquelle nous voyons mon grand-père et un petit bonhomme, c'est moi, devant la deuxième boutique construite en 1960 (photo ci-dessous). Mon grand-père cessa de produire en 1982, à l'âge de 82 ans, après avoir signé et remis plus de 50 000 cartes aux visiteurs. Il m'a tout appris durant mon enfance, c'est pourquoi j'ai recommencé cette tradition depuis 5 ans au même endroit » (77, route 132 Est).

« D'autres artistes populaires n'ont pas eu la chance d'hériter des savoir-faire et des techniques artisanales. Ils inventent des techniques de fortune, utilisent des matériaux récupérés et s'accommodent d'outils rudimentaires... », souligne L. de Grosbois. Vous en connaissez sûrement, ce sont des « patenteux » qui « renvoient une image plutôt dérangeante pour certains intellectuels et certains artistes [...]. Leurs créations sont fabriquées pour le plaisir et exposées pour la décoration dans leur environnement quotidien. »

Depuis 1980, on parle aussi d'art indiscipliné pour désigner plusieurs types d'artistes populaires, « généralement autodidactes et associés à l'art brut, l'art visionnaire, l'art populaire, aux « patenteux », à l'art singulier ». Peu importe le terme, les créateurs contribuent à notre plaisir en ajoutant du rêve, de la fantaisie... dans notre quotidien. Merci Marco!

1. Louise, de GROSBOIS. «Des patenteux à l'art populaire», Cap-aux-Diamants, hors série, (printemps 2002), p. 51-55.



## PATRIMOINE PAYSAGER

### La Percésie : une merveille géologique

La Percésie, quel beau nom! Il s'agit apparemment d'une contraction des mots « Percé » et « Gaspésie », un terme cité dans l'ouvrage de l'abbé C.-E. Roy, *Percé, sa nature, son histoire*, édité en 1947. Selon lui, c'est le « célèbre géologue John M. Clarke à qui nous devons les études géologiques les plus sérieuses sur la Gaspésie, et sur Percé spécialement, qui serait à l'origine de cette appellation nouvelle : « La Percésie ». [...] La Percésie n'est autre qu'un massif de montagnes formant la pointe la plus hardie de la Gaspésie et qui se dégage, en appendice, de la chaîne de montagnes gaspésiennes dite les « shick-shocks ». C'est ce massif que le navigateur aperçoit d'abord (jusqu'à 80 milles). Et, ainsi vu de loin, il revêt l'apparence d'une forme humaine gigantesque couchée sur un immense divan, la tête appuyée sur le Mont-Ste-Anne [sic] et s'étendant du Pic-de-l'Aurore à l'Anse-à-Beaufils, à l'ouest et au Coin-du-Banc, à l'est.

Or, selon Clarke, les révolutions qui ont marqué la formation et l'évolution géologique de la Percésie sont les plus extraordinaires de toute la côte de l'Atlantique. C'est toute la crête des anciens monts Apalaches [sic], beaucoup plus élevés que ce que nous voyons aujourd'hui, qui se serait fracassée et effondrée. Sur ses fragments concassés se seraient accumulés des monceaux de conglomérat rougeâtres qui, au retrait de la mer, auraient fini par donner les rocs et les pics qui caractérisent le paysage actuel ».

En fait, non seulement nous habitons un territoire extraordinaire sur le plan géologique, un ancien fond marin, mais dont l'histoire et le nom Percésie confirment son caractère unique, presque mythologique...

## PATRIMOINE TOPONYMIQUE

### Bridgeville, un pont entre le passé et le présent

Sur l'ensemble du territoire du Québec, un très grand nombre de toponymes (noms de lieux) nous ont été légués en héritage par les premiers peuples comme « Sayabec, Paspébiac » ou encore par les Britanniques. En fait, les toponymes nous racontent parfois une histoire, un fait ou rappellent un personnage historique. Par exemple, dans la Baie-des-Chaleurs, saviez-vous que Maria était l'épouse de Carleton, deux villages voisins? Parfois, le nom du lieu est relié à une particularité géographique du territoire; c'est le cas de Bridgeville (bridge signifie pont). Blotti au fond du barachois de la Malbaie et traversé par quatre rivières (Murphy, du Portage, Beattie et Malbaie), sa géographie nécessitait la construction de nombreux ponts. Vers 1900, parce que la population de l'endroit est constituée tant de francophones que d'anglophones, on lui attribue le nom hybride de Bridgeville. Ce choix reposerait, selon la Commission de toponymie, « sur la présence d'un pont d'environ 20 m de longueur, enjambant la rivière Malbaie. Cet ouvrage, qui représentait pour l'époque une construction locale majeure, a été restauré depuis, même si les véhicules routiers empruntent aujourd'hui le pont de la route 132 ». Voilà pourquoi on parle du patrimoine toponymique comme d'un pont entre le passé et le présent.

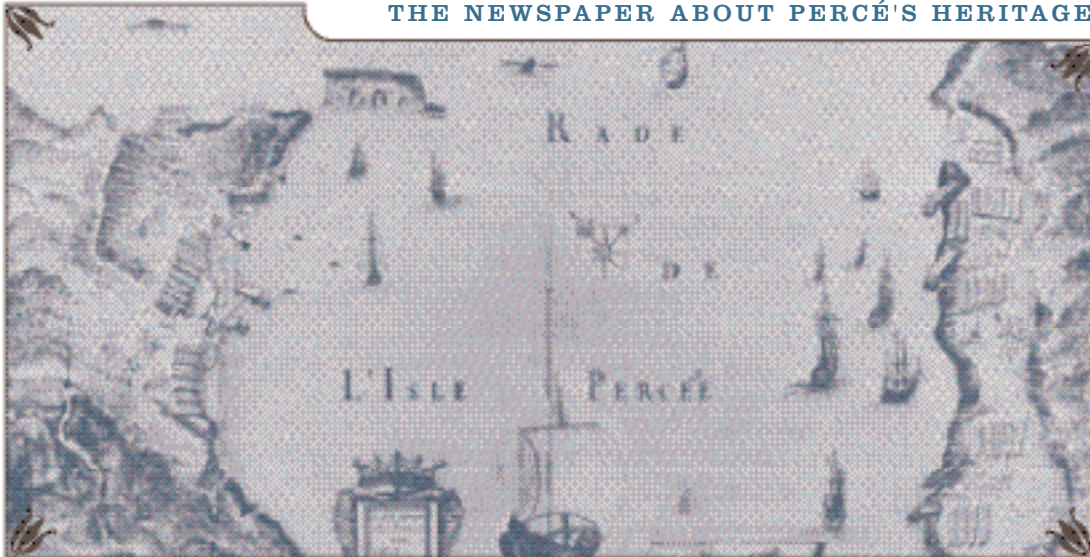
Bridgeville, 1906



# LA RADE

*De l'Isle Percée*

THE NEWSPAPER ABOUT PERCÉ'S HERITAGE



“It has always been said until now that in 1603, Champlain was the first one to call the rock 'Île Percée' (Pierced Island). However, Champlain had just continued to employ a toponym that was already in use: In fact, Bretons had been fishing near the 'Île Percée' in 1600, as shows a deed drawn up by a notary at that time. Since there were only a few explorers in the latter half of the 16th century, chances are the fishermen are the ones who made-up the name 'Île Percée.’”<sup>1</sup>

1. Commission des biens culturels du Québec. Étude de caractérisation de l'arrondissement naturel de Percé, Québec, 2006, 74 p.

Rade de l'Isle Percée (1686) Anonyme, 1686, B.N., Paris, Département des cartes et plans. Service hydrographique. Portefeuille 125, division 5, pièce1. Copie aux Archives nationales du Québec.

## RURAL HERITAGE

*TimesNewRomanPS BoldItalic*

“The Depression of the 30's and government settlement policies brought overcrowded parishes to establish their families elsewhere. The much-praised Gaspé Peninsula sounded attractive, so those with a truck took off for Val d'Espoir into the rugged spruce woods with their panels full of people and 15 dollars' compensation in their pocket... Direct government assistance started around 1933 with 'pitons' ['tokens' to be exchanged for goods at what is now the Magasin Général Historique of L'Anse-à-Beaufils]. If you were 'red', you could perhaps get some clothes or sometimes meat; otherwise, forget it! A hundred-pound sack of flour cost about 3 dollars. So a bachelor with his monthly 4-dollar 'token' couldn't buy much more and would literally starve. In those days, cities had soup kitchens where even lawyers, notaries and doctors would get soup. I'm telling you, there was nothing, nothing at all. Here in Val d'Espoir, men would walk all the way through the 'trait carré' trail of range VI down to the beach to get a bit of cod from the fishermen, who gave it for free or for ten or twenty-five cents.”<sup>1</sup>

These excerpts are from Alcide Roy's biography. Mr. Roy is one of those who arrived in Val d'Espoir by panel-truck in 1932 from Spaulding, near Mégantic. He was twenty. In his heart-felt memoirs *T'es chanceux Alcide!* (You're lucky, Alcide!), the reader discovers this man of exception. Still adventurous at age 96, Roy lives on his own and continues to tell his story with a touch of philosophy and much eloquence. Incidentally, he still makes cream fudge and takes the ladies for rides on his four-wheeler...

1. Alcide, ROY. *T'es chanceux Alcide!* Val-d'Espoir, home edition, (2000), 85p.



## LIVING LEGACY

*Back to Telling our Past at St-Jean Celebrations*

For the past 400 years, Québec voyagers, coureurs de bois, lumberjacks, log drivers and even fishermen have passed on their oral tradition from one region to the other, echoing their voices and captivating with each spoken word the minds of their listeners. On the Gaspé Peninsula, such story-tellers were referred to as 'old liars', to be heard and not believed. Nowadays, story-tellers are live stage artists, the living interpreters of our spoken heritage, or, as Rémi Cloutier of L'Anse-à-Beaufils calls them, "the tellers of yesteryear"... At his Magasin Général Historique Authentique, while embarking us on a journey to the past, Cloutier brings life back to his ancestors' store as well as to their olden words. Of course, Rémi's stories are true even if at times they seem unbelievable...

This year, traditional St-Jean-Baptiste celebrations will feature the spoken words of Québec and of the Gaspé, expressing loud and clear that the heritage of Québec is not found merely in antique furniture and historic homes, but that the living arts are also our living legacy, transmitted through time by the story-tellers of our past. Gathered around a campfire at Percé's open-air theatre, we will go deep into the memories of our forefathers as raconteurs tell their tales "Once upon a time..."



L'outillage de charpenterie  
Navale &  
calfatage  
Exposition  
Été 2008  
André Escojido  
Sociologue et  
Collectionneur  
Magasin Général Historique Authentique  
L'Anse-à-Beaufils, Percé, QC

## HERITAGE BUILDINGS

*The Legros House in Pointe Saint-Pierre*

"The size of this three-story building [...] with its traditional loyalist style and a touch of Victorian flavour, is by far the largest building of Pointe Saint-Pierre. [...] Both the Legros house and store - apparently built between 1880 and 1885 - are the late witnesses of what used to be a long series of fishing buildings. The latter were all linked together by a complex network of family alliances intended for commercial purposes and which began around 1849 with Jacques Alexandre, to include through the years the LeGresley, the LeMarquand and finally the Legros families."<sup>1</sup>

Presently, the Legros House belongs to the Nature Conservation Society, a private pan-Canadian non-profit organization whose mission is to preserve biological diversity. Since 1998, this organization has been taking part in local initiatives to enhance the Malbay barachois. What is more, it wishes to put the exceptional Legros residence to good future use focusing on the needs of the community. In order for this to happen and since acquiring the house from the Legros family, the Nature Conservation Society is seeking partners to help restore it while maintaining of course its initial architecture as well as its original setting. A fine opportunity for the local population to participate in the development of one of its heritage buildings!

1. Pierre, RASTOUL & C., SOUCY. *Le Site de Pointe-Saint-Pierre, étude historique d'ensemble*, Gaspé, Musée de la Gaspésie, 1981, 273p.





## AGRICULTURAL HERITAGE, *Tons of Peas!*

During the 1920s, local farming activities were merely secondary to fishing as “several parishes had to import from outside the Gaspé both their food and grain.”<sup>1</sup> The former Gaspé County, which at the time included Percé and its area, had 3% of its land adequately developed for farming. In those days, “farming equipment slowly made its way to the area while leaders of agricultural associations and coops encouraged members to diversify their crops and use chemical fertilizers instead of seaweed compost.”<sup>2</sup> Today however, seniors relate that organic farming still went on for many years in Cap d'Espoir.



Source photographique : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, La culture des petits pois verts à l'Anse-du-Cap, 1945.

“In 1927, well aware that the Gaspé's typical short growing season had to be put to good use, the Québec Ministry of Agriculture pressed area farmers to grow and market late maturity vegetable varieties such as peas. From

mid-August to mid-October of 1928, between 25,000 and 30,000 lbs of peas were harvested in Cap d'Espoir and shipped to Montreal. The following year, crops yielded ten times more making 15,000 \$ in profit [for 150 tons of peas!] Purchaser Alexandre Bardou found a great market for the Cap d'Espoir peas that had become a choice product, renowned for the unique taste of this oceanside variety.”<sup>3</sup>

...Which goes to prove that sowing the right seeds in a 'cool' climate such as ours along with the added flavours of the sea, can be great ingredients for success.

1. Jules, BÉLANGER et al. *Histoire de la Gaspésie*, Québec, IQRC, 1981, p. 532.

2. Op. cit., p.532-534.

3. Op. cit., p.534.



## RELIGIOUS LEGACY



*The Barachois Church: One in 1,700 others...*

In the past years, the Barachois church council has been actively seeking funds to maintain and renovate its church, which was built in 1932. Because financing is very limited, the Barachois church council has been organizing its own fund-raising events, as is the case of many other churches throughout Québec. In fact, there is a financing programme from the MCCCCF (ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine) called Soutien à la restauration du patrimoine religieux, - part of the Conseil du patrimoine religieux du Québec -. However, the Barachois church is not eligible for such funding because it does not match the programme's classification standards.

Well aware that many places of worship in the province are in dire need for repairs and recognizing the value of their heritage buildings, the MCCCCF and its partners decided in 2003 to set up a national inventory process. During Phase 1 of the process, agents travelled throughout the different regions of Québec to draw up the inventory of over 3,000 places of worship of all faiths that were built before 1975.

Phase 2 of the process consisted of assessing about 1,700 heritage buildings (among those 3,000 inventoried in Phase 1) and listing the ones built before 1945 according to priority, to region and to the deadlines of the places-of-worship restoration programme. Like several others, the Barachois church was not included in stages A, B or C of the classification process and is therefore not eligible for funding. Details

of the inventory process and financial aid programme are available at [www.patrimoine-religieux.qc.ca](http://www.patrimoine-religieux.qc.ca). Five Anglican churches of the Greater Percé area were included in the inventory as well as the four Catholic churches of Val-d'Espoir, Percé, Barachois and St-Georges-de-Malbaie.

Another option is to broaden the functions of our churches. This has already begun in several cases where churches are also used as libraries, theatres, reception / exhibition / community halls, classrooms, office spaces, workshops, cafés, restaurants, circus schools, and so on...Some places of worship are currently performing religious services in their less costly smaller spaces; others are not. What ever the case may be, it seems quite obvious that heritage building decision-makers need to renew the future of Québec's churches, which continue to be the landmarks of our villages as well as the visual milestones of our rural landscapes.

